

Le photographe qui grave ses images dans les feuilles de son jardin

Patrice Dion utilise les feuilles d'arbres de son jardin comme support photosensible pour y développer ses photographies. Le résultat, saisissant et poétique, est encore visible à la médiathèque de La Madeleine. L'artiste explique sa démarche.

PROPOS RECUEILLIS
PAR CHRISTIAN FURLING
lambersart@lavoixdunord.fr

LA MADELEINE.

– D'où vous est venue l'idée d'utiliser les feuilles d'arbres comme papier photosensible ?

« Je suis jardinier par plaisir et bonheur écologique. J'ai planté des centaines d'arbres dans mon jardin au nord de Toulouse. Pendant le premier confinement, j'ai constaté que les gens s'étaient rués sur le papier toilette. Pour moi, c'est le symbole d'une civilisation qui dérape. En réaction, j'ai fait des tirages sur des feuilles de papier toilette. Je cherchais de nouveaux supports. J'ai constaté que le soleil laissait des traces sur les feuilles d'arbres. Et j'ai utilisé le végétal. »

– Vous avez tâtonné pour mettre au point votre technique...

« J'ai fait des essais. Je cuis les feuilles d'arbres dans des autoclaves, à 50°C, avec une cer-



Arbres qui palpitent dans une feuille géante.

“ Quand le tirage est réussi, l'accord se fait entre la photo et la feuille. ”

taine humidité. Je recherchais une grande netteté et une lecture immédiate de l'image. Je l'ai trouvé avec certains végétaux. Je partage mes recettes dans des ateliers photos, l'été, qui fonctionnent selon le principe de l'économie sociale et solidaire. »

– Quelle est la part du hasard,

dans cette alchimie ?

« Mon instinct me porte vers une forme de feuille, vers des couleurs, il faut expérimenter, comme un cuisinier qui compose son plat. On se dévoile à travers ses images. »

– Vous avez le souci de créer des clairs-obscurs...

« Oui, la lumière n'existe que par l'ombre. Je viens des Beaux-Arts, je suis passé par la gravure, le monotype, je pars de l'ombre pour montrer la lumière. Rembrandt m'a bouleversé. »

– Vos œuvres contiennent beau-

coup de mystère et de poésie. Y a-t-il des processus que vous ne voulez pas révéler ?

« Il est important de laisser une part de subjectivité au spectateur. Moi-même, j'ai besoin de plonger dans une œuvre, dans les couches que laissent l'artiste. Je déteste la belle image fermée. Quand le tirage est réussi, l'accord se fait entre la photo et la feuille. » ■

« Pan », par Patrice Dion, encore visible ce vendredi de 14 h à 18 h et samedi de 10 h à 12 h et de 14 h à 18 h, à la médiathèque de La Madeleine, 72, rue Gambetta. Entrée libre.

PLÉNITUDES VÉGÉTALES

Quelle symbiose entre les feuilles d'arbres, leur forme, leurs nervures, leurs blessures, et les photos de ruines, d'arbres, de personnages que Patrice Dion a inscrites en elles ! Autant de tableaux emplis d'ombre et de lumière, de mystère et de poésie. Voici, dans le bassin noir d'une feuille ronde, des femmes nues nageant sous l'eau, prisonnières d'un puits de soleil. Voici un cerf au centre d'une rousseur végétale, dont les bois semblent doublés par le mouvement des nervures, comme elles accompagnent un homme en bottes marchant vers l'horizon. Patrice Dion n'y a pas réfléchi, il a effectué ces mariages inconsciemment.

L'ouvrage *Pan*, édité cet été par Light Motiv, a conduit aux expositions d'Amiens et La Madeleine, à des résidences à Dunkerque et Toulouse. Il associe des photos qui se détachent de la forme des feuilles et accroissent la part de mystère, et des pages sur « papier nuage », à la manière d'un herbier.

« Pan », éditions Light Motiv, 39, rue du Pré-Catelan à La Madeleine, 39 €.

Des signets roses à la résidence Paul-Cordonnier, une initiative solidaire

MARCQ-EN-BARCEUL. Colette Salle est fière de montrer la photo d'une centaine de marque-pages réalisés et envoyés à l'Institut Curie pour l'opération « 20 000 marque-pages » remis aux patientes atteintes du cancer du sein. « Avec deux autres bénévoles de notre club associatif Paul-Cordonnier, nous avons mené un atelier. Quinze résidents ont participé, d'autres les regardaient réaliser ces marque-pages. »

Ainsi, les aînées ont marqué leur

soutien à de l'Institut Curie, qui œuvre pour la lutte contre le cancer du sein (1). Elles ont également démontré leur compassion envers les personnes en cours de traitement.

DES ACTIVITÉS COLLECTIVES

« Dès que nous avons pris connaissance de cette initiative, nous y avons répondu », souligne Colette Salle qui, chaque semaine, depuis vingt-trois ans, rend visite aux résidents de Paul-Cordonnier pour y

mener des activités collectives et créatives : « Je m'y suis fait beaucoup d'amis. C'est très enrichissant. Notre club accueille toute personne qui, bénévolement, aimerait donner un peu de temps pour rompre la solitude des résidents et proposer des animations. Il suffit de contacter Isabelle, animatrice. », sourit Colette Salle. ■ É. M. (CLP)

1.- Le cancer du sein touche chaque année 60 000 femmes en France.

Contact : Isabelle, animatrice, au 03 20 98 44 05.



Colette Salle (à droite), bénévole au club associatif Paul-Cordonnier, avec quelques résidentes impliquées dans l'opération « 20 000 marque-pages ».